

Philippe Denis

Sur Emily Dickinson

Le 23 janvier

Cher Michel,

Ta lettre de la semaine passée m'invite à « méditer », à « vivre », donc à « lire » Emily Dickinson, me donne en fait le plan d'un vieux projet... (Projet qui jusqu'à ce jour est resté dans mes cartons, peut-être parce que la circonstance a jusqu'à ce jour manqué.) Trois phases — à partir desquelles je puis conduire ma réflexion *sur*...

Ne désirant pas trop de lourdeur dans les échafaudages, qui, ainsi, risqueraient de masquer la place sur laquelle je tiens à construire — ou à reconstruire — l'édifice. Sans attardement partons — et, à pas légers, dirigeons-nous vers la Nouvelle-Angleterre, où d'ailleurs nous fûmes ensemble une fois — et lûmes ensemble au hasard quelques épithaphes qui traînaient dans le petit cimetière de Bennington. En fait d'épithaphes c'étaient — pour notre agacement ou amusement — des sentences graves et bien dérisoires (même si elles étaient sur la tombe d'un poète, qui eut plus d'audience que notre favorite du jour, l'expression d'une vie accomplie en ce domaine où nul ne sait si l'accomplissement n'est pas synonyme de défaite — ou encore lâcheté pure et simple devant l'immense tâche qui est échue ici-bas à quelques-uns... revérifier, remettre de l'ordre dans la demeure des mots...).

Quelle digression, mais tu l'autorises, n'est-ce pas ?

Oui, Emily Dickinson a duré avec moi depuis ce jour où dans d'autres montagnes, j'ai découvert un petit livre de la collection Bilingue *Aubier/Flammarion*, dont la couverture est ornée du visage du poète, partagé en deux (la moitié gauche en rouge, l'autre en gris...). Les traductions valent ce qu'elles valent — en juger serait une ingratitude, — je dois beaucoup à ce petit livre ; puis — il y a en regard l'original, qui aujourd'hui me suffit... L'introduction apporte elle-même des éléments éclairants. Donc, ponctuellement je m'y référerai, n'ayant pas ici, sous la main, la belle édition de Thomas H. Johnson — qui est comme chacun sait l'édition définitive. Mais partons donc... Mieux vaut je pense rêver il y a dans cette œuvre matière de rêve.

(Quel impudent suis-je ! — l'œuvre a environ 2000 poèmes — ou presque... je réalise que j'en ai traduit une cinquantaine.)

Il y a une quinzaine d'années me parvenait cet *in folio*. Je possédais de l'anglais quelques rudiments et face à ces textes que je tentais de décrypter en dehors de la traduction donnée — oui, *mon inaptitude* se transforma très vite en rage. Il fallait aller dans la langue d'E. D. Courant 1975, ce fut fait — ce bain « linguistique » allait durer six bonnes années : le temps de balbutier, le temps d'apprendre les convenances, le temps de parler, le temps de lire — de s'ébrouer dans cette langue, puis enfin de revenir de ce côté-ci de l'Atlantique avec une bouche pleine d'anglicismes. Tout cela ne fait pas un « connaisseur » — un angliciste chevronné!!! Le livre mentionné ci-dessus fut donc le rebord du bassin qui m'évita quelques naufrages à vue de quai ! Puis traduisant, un mouvement s'imposa — je développe 1, 2, 3 :

1. Une sorte de mot à mot tout juste lisible. (Une pierre informe posée là dans l'attente d'être dégauchie, dans l'attente d'angles vifs qui allaient réaliser ce pourquoi — ce brouillon informe — était prédestiné.)

2. A partir de cette masse grossière, je cherchais tout en maniant le ciseau des points d'attaque sans m'occuper de la version originale. Là, un terme pouvait se substituer à un autre, un sens, — la vie devait commencer à affluer.

3. Enfin l'entrechoquement entre la version originale et la mienne... : la pierre devait pouvoir à l'issue de cette confortation rouler sur elle-même (plutôt *tenir* sur elle-même !), rouler sur les muscles de *ma* langue, ne pas porter traces des opérations successives — autant dire que l'on devait pouvoir ignorer que le poème avait son pendant en anglais... Mais cela est l'idéal ! donc, je ne me départirai jamais de la nécessité d'aller de temps à autre vérifier de quelle manière le produit obtenu patine.

*
**

Le 23 janvier 1987

Voici comment j'ai lu Emily Dickinson au départ.

Aujourd'hui, je voudrais te parler non pas du problème de la traduction, — mes mots d'hier ou d'avant-hier, métaphores sur métaphores — l'ont tenté, et je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'y revenir, du moins pour l'instant.

Je voudrais te parler d'un malentendu initial et relatif. Le fait fait qu'elle soit œuvre de femme à mes yeux ne mérite pas un distinguo, à l'appui cette sorte de confiance :

« Quand je me donne pour celle qui écrit, il ne s'agit pas de moi, mais d'une personne supposée. »

Ainsi je me dégage ! Préférant pointer quelques désobligeances dont elle fut affublée, dont celle-ci : recluse de Amherst — termes légers afin de la localiser et face à la société, et à son entourage, et enfin face à la littérature. Avant tout Emily Dickinson n'est pas seule mais SOLITAIRE — par là, je veux signifier qu'elle a aimé dans sa solitude la solitude... je la sens ainsi. Et non comme une exclue. Elle s'est retirée de ce monde, de son monde qui n'était pas particulièrement sagace (!) et, c'est à partir de ce retrait original, royal — qu'elle put — rejetant toute biographie — hiérarchiser les quelques figures de son univers, qui va s'en dire, ne répond en rien aux critères du nôtre tel qu'il est : le nôtre régi par cette logique effarante qui veut qu'il ait été crée à la seule fin de notre venue : venue qui n'est qu'un accident minime, une hypothèse même, *ici* où tout gronde, se dilate, se perd, s'en retourne...

Emily Dickinson, par ailleurs, ne dénonce-t-elle ce rapport biblique, ne rejette-t-elle pas le centre afin de ne se soucier que de la « circonférence » ?

Nous avons — en France — un de ses précurseurs : Joseph Joubert — qui note dans ses *Carnets* son désir de « circonscire sa sphère »...

A l'appui de ces rejets et titres à l'appui — elle va faire valser gnomes et fées... pour cela, elle emprunte à nos dérisoires nomarchies la nomenclature tout en se défiant de la jeune et sanglante Démocratie américaine... De toute manière elle n'est pas « politique » — elle est « Reine du Calvaire » à la recherche d'une « Différence druidique », n'est-ce pas suffisant !

Le « Relatif » destitué — elle s'emploiera à accorder sa douce idolâtrie en des « Bulletins d'Immortalité ». La publication ? (C'est tranchant !)

*Publication — is the Auction
Of the Mind of Man —*

*(Publier — c'est mettre aux Enchères
L'Esprit —)*

... donc à part deux ou trois poèmes publiés de son vivant — l'œuvre est posthume. La commode entre elle et « nous » fut l'intermédiaire !

Son attitude, j'y reviens : « bizarre », « excentrique », une politesse accentuée, similaire en cela à certains égards manifestés par Hölderlin, qui afin de congédier au plus vite l'intrus — le reléguait dans des titres plus ou moins abscons. La distance secrétait le retrait et le refus de prouver qu'on était bien *là*, *i. e.* au-devant de soi. Emily Dickinson ne s'en tint pas toujours à ce mode d'être — un poème trop souvent cité : *Ceci est ma lettre au monde* — ébauche d'un signe vers le dehors, plainte discrète, en atteste. Mais très rapidement elle reconduit tout cela à sa déréliction, à la déshérence et le confirme par ce vœux « *d'Éternelle Pauvreté* ». Comment serait-elle l'héritière d'un acquis, la figure intermédiaire (évoquée quelque part par Rimbaud) — sa Sœur : Emily Brontë, qu'elle a lue, aimée — est de l'autre côté de l'Atlantique ! A partir de cela sa parole sera irréductible. Et, jamais elle ne sera Yankee...

Isolée — calfeutrée à Amherst — sismographe appliquée (N'est-ce pas une de tes métaphores ?), elle mesure l'amplitude de forces telluriques qui parviennent jusqu'à elle, Elle en constante veille, elle Vigie en quelque sorte sur les vagues calmes de la terre, et non comme Melville — Lui, sur la vague tout court. Elle n'est pas au sommet d'une tour (Cassandra) et ne fait pas face à la malédiction y afférent. Non elle est tout simplement retirée dans un moi prédestiné à toutes réclusions. Ainsi peut-elle, depuis ce moi, malmener, étreindre plutôt, et, bousculer sa langue, se défier de la syntaxe et de la ponctuation et avouer tout de go :

« Quel risque, un accent ! Quand je pense aux cœurs qu'il a sabordés ou coulés, j'en arrive à craindre d'utiliser ne serait-ce que la ponctuation ! »

Le poème sera expression d'une poussée vers le bas ou vers le haut, l'expression d'une plongée — (l'elliptisme vibrant, sa règle d'or) — ainsi dans ce renversement, par saccades sera répercuté quelque chose d'un écho original (originel).

On l'a fort peu comprise. Et, je crois, qu'elle ne s'en soucia guère... parce qu'elle savait être caustique et manier le fouet de l'ironie, — ce fouet ravaueur qu'elle évoque dans un poème — traduit par René Char, dans *La Planche de Vivre (N.R.F.)* :

*Nor with a Club, the Heart is broken
Not with a Stone —
A Whip so small you could not see it
I've known.*

*To lash the Magic Creature
Till it fell,
Yet that Whip's Name
Too noble then to tell.*

*
**

Notre Emily Dickinson est une cime découpée à l'horizon de ce pays — la Nouvelle-Angleterre, vers les collines d'Amherst — Elle est alpestre sans jamais avoir vu les Alpes, maritime sans avoir jamais pris un bateau, méditerranéenne sans être allée à Tunis ou à Carthage... L'Univers, elle le contient comme le petit caillou, dont elle conte les aventures siffloantes... Que n'est-elle pas de Salem ? Nul besoin, elle enfourche les mots, caracole, balaie d'un axiome les obstacles, papillonne de-ci de-là... Elle « bulletin » (Excuses ce néologisme pour *butiner* ! et, enfin elle noue ses petites liasses de poèmes via l'Éternité... qu'aucune Poste au monde n'accepta (A vrai dire, autant écrire au Père Noël afin de lui commander des fouets pour se faire battre...) — mais, elle n'est pas folle, elle ne libellera pas l'adresse — l'Éternité n'est pas amie fiable ! — sa commode par contre est meuble plus certain que de l'éditeur le « frigidaire »...

Elle demandera tout de même un diagnostic au Docteur Higginson, on ne sait jamais, — « *La Surface ne prouve pas la Profondeur* » — et bien, le diagnostic fut sévère... Elle s'y attendait : « à demi fêlée »...

... mais est-ce que ça « *vit et respire* » ?

Higginson l'admet — ça vit et respire :

« *Lorsque une pensée vous coupe le souffle, c'est une impertinence de donner des leçons de grammaire.* »

(Tout de même !)

*
**

Voici, cher Michel, dans un style un peu rapide, désuet, des nouvelles de notre amie. Une dernière remarque — si tu le permets — ; Il n'y a pas d'épithaphe — que je sache — de son propre vœu sur sa tombe telle que celle-ci :

« *I had a love quarrel with the world* »

et, je suis certain que Là-haut où elle avait fait de son vivant quelques virées et dont elle rapporta à l'occasion quelques poèmes, dont celui-ci :

*Je suis montée au Ciel —
C'était un Hameau —
Éclairé par un Rubis —
Fait de Duvet —
Plus immuable — que les champs
Saisis par la Rosée —
Plus beau — que les images
De l'homme.
Tels des Phalènes — les gens —
Étaient de Dentelle de Malines —
Leurs Tâches — de Gaze —
Et leur nom — d'Eider —
Presque — ravie — J'étais —
D'un jour — Pouvoir Être
Hôte d'une aussi singulière
Société —*

et bien Là-haut, elle doit séduire par son ingénuité, ses délicatesses, et après *tout* par sa jeunesse...

Salut de la part du « Chasseur Alpin » !

P.S. Pour cette lettre comme pour les traductions qui suivent, cf. l'édition de Thomas H. Johnson, de 1955.